

CONTROVERSES

éditorial

La QUESTION JUIVE de la post-démocratie

L'aventure que fut *Controverses* arrive à un tournant, en tout cas sous la forme que ses fidèles lecteurs ont connue, c'est-à-dire celle d'une revue exigeante sur le plan intellectuel et factuel, proposant des articles de fond dans des livraisons qui tiennent du livre plutôt que de la revue.

Il est temps de rappeler le bilan d'un travail de cinq ans. Ce que nous avons publié restera dans les annales, non seulement comme témoignage intellectuel d'une période qui a vu se constituer une nouvelle configuration du monde, mais aussi comme analyse permettant d'en comprendre les enjeux. Nombre de nos articles conserveront leur actualité, et pour longtemps car ils analysent des données désormais permanentes. En nous confrontant au non-dit de cette époque, nous avons devancé le temps où sa clarification deviendra possible.

Cette évolution, nous l'avons étudiée dans ses grandes orientations, à travers nos dossiers spécialisés, mais aussi ce qui nous a semblé être son laboratoire : le renouveau de la question juive. Il renseigne avant tout sur la crise de la démocratie et nous a servi de fil rouge dans notre enquête à rebrousse-poil du politiquement correct de l'idéologie post-moderniste qui censure la confrontation aux vrais problèmes de notre temps. Les études accumulées durant ces cinq années, dans le cadre des dossiers qui ont donné son titre à chaque numéro, représentent un socle solide pour l'étude de la mutation en cours et leur mise en ligne sur notre site <<http://www.controverses.fr>> fournit au citoyen et au chercheur une documentation de première importance.

Cette recherche fut poursuivie avec une inquiétude ancrée au fond de la conscience : qu'annonce le discours néo-antisémite pour Israël et le monde juif ? Qu'annonce le discours post-moderniste pour la démocratie et la liberté des hommes ? La conviction qu'il ne s'agit pas seulement d'un combat idéologique mais aussi d'un enjeu vital nous a habités de façon permanente et nous a donné les forces pour mener une entreprise, qui fut militante pour tous les membres du comité de rédaction participants.

Sur ce plan-là, les textes publiés résultent, quasiment tous, de la contribution personnelle et bénévole des membres de la rédaction. Cette revue est le fruit de leur travail et sans eux elle n'aurait pas été possible. Le comité a connu plusieurs époques. Signalons un fait sociologique significatif : nombre des premiers contributeurs ont quitté la France pour Israël, ce qui a restreint le cercle des rédacteurs. La revue fut pour nombre d'entre nous une lucarne permettant de respirer sur le plan intellectuel et moral dans un climat de censure idéologique étouffant qui est devenu celui de la France depuis la deuxième *intifada* et l'apparition, longtemps déniée au départ et jamais totalement reconnue, de l'antisémitisme. La falsification de la réalité coulée dans l'expression de « tensions inter-communautaires », le déni des problèmes réels de la société et de la politique françaises, la critique abusive et obsessionnelle d'Israël, la profession de foi palestiniste, une « quasi-religion », sans cesse réitérée ont été autant de facteurs de l'étouffement de la parole des Juifs, de sa déformation caricaturale et de l'occultation des vrais problèmes de la société française, et plus largement de l'Europe.

Ce qui s'est écrit dans ces colonnes ne pouvait pas l'être ailleurs, ni dans les journaux ni dans les revues. Il ne peut toujours pas l'être encore en cette fin 2011. Des voix et des signatures ont ainsi totalement disparu du débat public et se sont retrouvées enfermées dans un ghetto symbolique à moins qu'elles ne consentent à se laisser caricaturer ou vilipendées dans des arènes qui sont devenues des disputations de type médiéval quand il est question des Juifs et d'Israël. Le pire affront fait à un intellectuel est de l'enfermer dans son origine pour ne pas l'écouter, en désarmant ainsi la valeur intellectuelle de son propos. C'est ce qui arriva à nombre d'entre eux dont l'engagement juif joua comme un écran occultant définitivement leur pensée. Le grand public n'y vit que du feu car la parole ne fut donnée qu'aux voix juives portant l'accusation contre Israël et les Juifs. Notre numéro sur « Les Alterjuifs » fut, de ce point de vue, la seule étude de ce phénomène, très ancien, dans sa forme contemporaine. La tribune de *Controverses* fut ainsi un recours pour la liberté de penser durant cette époque éprouvante qui n'est point close.

Sa création avait marqué pour l'auteur de ces lignes une nouvelle étape dans un engagement qui avait pris naissance en 2001 avec la fondation de l'Observatoire du monde juif. L'objectif urgent et immédiat de ce dernier avait été de publier la liste des 450 agressions antisémites perpétrées en France depuis la « deuxième intifada », sur lesquelles avait régné, durant plus d'un an, un silence total tant dans les médias, les pouvoirs publics que les institutions juives. Ce n'est que plus tard que nous avons appris que le gouvernement Jospin avait imposé ce silence « pour ne pas jeter de l'huile sur le feu ».

Ce qui n'est pas le moindre des étonnements, c'est que cette société réputée libre et diversifiée, cette presse pluraliste ont obéi comme un seul homme au Pouvoir. Il commit, ce faisant, une erreur politique capitale. Les émeutes ultérieures et la sécurité désormais fragile de la France n'en sont que les conséquences : pour ne pas avoir condamné et réprimé immédiatement ces agressions, la porte fut ouverte à d'autres débordements.

La leçon pour les Juifs fut terrible : ils devaient se sacrifier pour préserver la paix civile. C'était une atteinte frontale à leurs droits de citoyens. Cette épreuve raviva en eux des traumatismes du passé : les années 1930, pour les uns, l'abandon des Français d'Algérie par le pouvoir gaullien, pour les autres, ou la fuite éperdue des pays arabes pour ne pas y mourir à l'heure de leur indépendance. Cela ne pouvait pas ni ne devait pas être entériné. Il fallait statuer sur cet état de faits, alerter l'opinion publique, protester, critiquer, démontrer. C'est ce que fut l'aventure de l'Observatoire du monde juif, avec un autre cercle de militants, pleinement dévoués au bien public¹. Nous avons publié 12 bulletins et plusieurs livrets² qui tous furent envoyés aux parlementaires et leaders d'opinion pour les mettre face à la réalité de la situation dans laquelle les Juifs de France entraient. Ce fut un effort considérable de plusieurs années, de 2001 à 2006, animé de la confiance en la bonne foi et en la raison des hommes et l'espoir que l'on pourrait aider à changer le cours des choses.

C'est quand cet espoir s'est évanoui et qu'il devint évident que la crise antisémite n'était pas circonstancielle mais qu'elle s'inscrivait dans une crise plus vaste, celle des régimes et de l'idée démocratiques, que je me suis orienté vers la création de *Controverses*. Il fallait une revue pour poursuivre des analyses de fond et ne pas se contenter de répondre du tac au tac aux événements et aux discours. C'était aussi une forme de repli face à une adversité qui durait depuis trop longtemps et qui nécessitait une autre forme de résistance.

L'avenir de *Controverses* sous la forme que nous connaissons est aujourd'hui en question, du fait du tarissement de nos moyens financiers mais aussi, et peut-être, du fait de l'évolution des choses. Nous avons beaucoup écrit et publié sur les questions clefs qui nous préoccupent. Mais nous faisons face à un phénomène idéologique qui rend sourd à tout ce qui sort de son prisme mental et transforme le réel en « opinion », évidemment condamnable. C'est le cadre mental de toute une société qui se voit aujourd'hui concerné par l'invention idéologique d'une réalité substitutive pour l'évaluation de laquelle il semble qu'il n'y ait plus de critères puisqu'il se trouve des chaires universitaires, réputées « scientifiques », pour l'accréditer, au mépris de la réalité historique.

Dans une telle ambiance, *Controverses* a contribué, avec d'autres, quoiqu'en fort petit nombre, à restaurer la vérité des faits et des idées, à relever le défi de la désinformation et de la délégitimation. Il ne fait pas de doute que le message est parvenu à ses destinataires quoique uniquement à un stade inconscient. Les événements à venir le réveilleront et son jugement rejoindra la réalité.

Peut-être faut-il en effet imaginer un autre type de travail intellectuel ? C'est pourquoi, il n'est pas dit que *Controverses* disparaîtra. Nous faisons des efforts pour sa continuation sous de nouvelles formes.

Il me reste à remercier, Max Benhamou, dont le mécénat éclairé a rendu possible l'existence tant de l'Observatoire que de *Controverses* tout au long de ces années. S'y ajoute, pour *Controverses*, Michel Valensi, l'éditeur des Éditions de l'éclat, qui nous a accueillis dans ses collections.

A bientôt sur d'autres scènes...

S.T.

Notes

1. J'évoquerai ici, notamment, Renée Benhamou.
2. Voir l'ensemble de la production sur notre site internet, téléchargeable : <http://obs.monde.juif.free.fr/>